

L'hebdo qui vous gagne

ÉCOLOGIE : LES STATIONS DE SKI SUR LA PISTE VERTE



DOSSIER

Peut-on skier plus responsable ? Des stations et des passionnés de la montagne tentent le virage écologique. Le JT donne des pistes pour remonter la pente.

pages 06 à 10

GRAND ANGLE

LA BRÈCHE TV,
LA POLITIQUE
AUTREMENT

Une Web-TV par les citoyens, pour les citoyens. C'est l'idée née à Toulouse pour suivre la campagne présidentielle.

page 03

EN VUE

RETSER 31,
L'ACCUEIL
CONVIVAL

Ce réseau d'étudiants réserve une attention originale aux réfugiés. Il organise des sorties culturelles et sportives.

page 04

CULTURE

"FENÊTRE
SUR COURS"

Jusqu'à mi-avril, le musée des Augustins s'immisce dans l'intimité et la diversité des cloîtres et des patios.

page 11

AFTERWORK CONSEILS JURIDIQUES LE 21 FÉVRIER À 19H

Courbe de vie de l'entrepreneur : quels outils pour faire face à des changements ou évolutions ?

Intervention de Maître Séverine BENOIT-TERES



Entrée Libre - Au Lab'Oïkos 32 rue Riquet



RETROUVEZ NOS ARTICLES
PREMIUM SUR LE WEB



L'ÉDITORIAL

/// Par la nouvelle équipe du Journal Toulousain

Glisse pas perso

On a beau pédaler sous la pluie, trier consciencieusement nos déchets et ne plus avoir pris de bains depuis 2007, arrive inévitablement cette période de l'année où la conscience vacille. Ce fameux moment où les journaux télévisés s'enflamment pour le moindre flocon et rivalisent de reportages incroyables pour nous apprendre à bien choisir bonnets, gants et écharpes. Ça y est, la neige est là ! Et avec elle, l'irrésistible appel du vent dans les cheveux, des larmes aux coins des yeux, des virages chaloqués et ce sentiment d'ivresse que procure la glisse.

« Entre plaisir coupable et pratique responsable, il n'y a souvent qu'un ski à glisser »

Allez, on s'en fout, on a bien le droit de s'amuser. Et puis, ce n'est pas un skieur de plus qui va détruire la planète. Mais rien à faire, avec la prise de conscience des catastrophes écologiques existantes et à venir, grandit ce quelque chose de plaisir coupable. Comme si s'acheter un forfait revenait à en commettre un. Difficile en effet d'ignorer les versants moins sympas du ski. C'est sûr que des pylônes au beau milieu de la montagne, des canons à neige ou des embouteillages dans la vallée, quand on y pense, ça n'a rien de tout à fait naturel. Il y a de quoi finir schizophrène. Entre une bouffée enivrante d'air pur et le plaisir de se faire écraser les skis dans la queue du télésiège par des mutants armés de caméras, une journée de ski est en soi une montagne russe émotionnelle.

Il faut bien se rendre à l'évidence, il n'y a guère plus contradictoire que ski et écologie. Mais justement et heureusement, face à ce constat évident, de nombreux acteurs sont décidés à ne pas rester les bras ballants. Stations, fabricants de matériel, amoureux de la montagne (et de glisse), beaucoup redoublent d'efforts depuis plusieurs années. Les uns pour remplacer leur essence énergivore ou polluante, les autres pour concilier plaisir et conscience. C'est à toutes ces initiatives que le JT consacre son dossier de la semaine. Car entre plaisir coupable et pratique responsable, il n'y a souvent qu'un ski à glisser.

▶ Réagissez à cet édito sur nos réseaux sociaux



SOMMAIRE

Page 03

GRAND ANGLE

Une Web-TV pour redécouvrir la politique

Page 04

ILS MÉRITENT DE FAIRE LA UNE

Retser 31, accueillir autrement

Page 05

LA QUESTION

À quoi servent les plaques de rues jaunes et grises ?



DOSSIER

ÉCOLOGIE : LES STATIONS DE SKI SUR LA PISTE VERTE

Page 06

La montagne veut renfiler son manteau vert

Page 07

Dans la combinaison d'un skieur responsable

Page 08

Des stations sur la pente douce

Page 09

Les stations ne déclarent pas forfait

Page 10

Les solutions de la semaine



Page 11

CULTURE

Voyeurisme artistique au musée des Augustins

Page 12

LÈCHE-VITRINE

Les Maquisardes, une île et des tentations



LIRE C'EST PARTICIPER

est édité par Scoparl News-Medias 3.1

32 Rue Riquet, 31000 Toulouse
Tél : 09.83.27.51.09
redaction@lejournaltoulouse.fr

Registre du commerce :
RCSB 803 281 880
N° Commission Paritaire :
1016 C 83361
ISSN : 2425.1151
Dépôt légal à parution

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Rémi Demersseman-Pradel

RÉDACTRICE EN CHEF :
Séverine Sarrat
severine.sarrat@lejournaltoulouse.fr

RÉDACTION :
Nicolas Mathé, Marine Mugnier, Delphine Tayac, Séverine Sarrat, Israa Lizati, Gael Cérez, Brice Bacquet, Audrey Somazzi et Thomas Gourdin.

CHEF DE PROJET :
Cécile Varin

CHEF DE PROJET WEB :
Vincent Penalba

CORRECTION :
Thomas Gourdin

PHOTOGRAPHES :
Franck Alix, Kevin Figuière, Hélène Res-sayres.

MAQUETTE :
Isabelle Aubry

IDENTITÉ VISUELLE :
www.ecoimage.fr

ANNONCES LÉGALES :
Tél. : 09.83.27.51.41
annonceslegales@lejournaltoulouse.fr
Le Journal Toulousain est habilité à publier les annonces légales et judiciaires à Toulouse et l'arrondissement de Muret
Tarif préfectoral 2016 : 4,12 € HT la ligne.

ABONNEMENT :
48 € pour 50 numéros et le contenu numérique.

SERVICE COMMERCIAL
(annonces légales et parutions publicitaires)

Véronique Lapeyre
Tél : 07.62.89.26.21
service.commercial@lejournaltoulouse.fr

IMPRESSION :
Rotimpres (Espagne)
Pol. Ind. Casa Nova
Carrer Pla de l'Estany s/n
17181 Aiguaviva (Girona)

Journal fondé en 1997
par André Gallego

Une web-TV pour redécouvrir la politique

J-73. Alors que l'élection présidentielle approche à grands pas, le JT part à la rencontre des Toulousains qui abordent la politique autrement. Cette semaine, zoom sur une nouvelle Web-émission, La Brèche TV. Une initiative citoyenne qui espère redonner goût à la politique en misant sur les sujets de fond plutôt que sur les luttes de pouvoir.

/// Par Nicolas Mathé

Qui n'a jamais ressenti une certaine lassitude devant les débats politiques télévisés tournant sans cesse à la foire d'empoigne ou à l'exercice de communication parfaitement maîtrisé ? Et bien, au lieu de continuer à râler devant leur télé, les membres du collectif La Brèche TV se sont lancés le défi de faire autrement. Depuis le 24 janvier et jusqu'au second tour des présidentielles, cette web TV diffusera un mardi sur deux un débat politique en direct sur YouTube. «L'idée est de sortir de la course au pouvoir pour aborder les

vrais sujets de fond avec des invités politiques mais aussi des représentants d'associations spécialisés dans la thématique de l'émission. C'est une initiative de citoyens voulant se réapproprier le débat», explique Sammy, en charge de repérer les questions des internautes sur les réseaux sociaux lors du

via des rencontres lors des Nuits Debout, mais aussi de membres de TV Bruits qui apportent l'aide technique et de citoyens venus de différents horizons. À chaque émission, les rôles changent. Lors du second débat, mardi dernier, Marc était ainsi préposé au son : «À la base je n'y connais rien, mais

« L'idée est de sortir de la course au pouvoir pour aborder les vrais sujets de fond avec des invités politiques. »

débat. En tout, une cinquantaine de personnes s'affairent tous les 15 jours à la Maison de quartier de Bagatelle. Un collectif formé

des personnes sont là pour m'aider et j'expliquerai ensuite au suivant. On se forme les uns, les autres selon nos compétences.» Et



du décor du plateau à la présence de "factcheckers" qui vérifient instantanément les propos des invités, tout a été pensé collectivement. «On est partis de rien, on s'est juste réunis en essayant de réfléchir à la télé qu'on aimerait voir. Dans l'équipe, il y a de tout, une pédiatre, un étudiant éducateur spécialisé... C'est vraiment ouvert à tout le monde, on apprend ensemble», poursuit Marc. Après une première émission qui a atteint plus de 1 000 vues sur YouTube, l'urgence écologique était au menu mardi dernier avec notamment comme invité l'élu régional Front National Ju-

lien Léonardelli. «On trouvait que c'était intéressant parce qu'on ne les entend jamais sur le sujet. J'ai bossé à fond leur programme mais il a annulé sa venue le jour même de l'émission», fulmine Pauline. Une initiation aux joies de la programmation d'invités loin d'entamer l'enthousiasme des troupes. «L'objectif est de faire huit émissions. Au-delà, nous verrons selon les retours que l'on aura eus, mais c'est déjà formidable d'avoir réussi à créer un collectif à partir de rien», assure Marc.

Dacia Après-Vente



NOUVELLE RÉVISION DACIA* : LA RÉVISION QUI VOUS EN APPORTE PLUS.

- VÉHICULE DE REMPLACEMENT
- PACK ASSISTANCE 1 AN
- 86 POINTS DE CONTRÔLE



Illustration : Inkie.

DACIA
GROUPE RENAULT

www.dacia.fr

*Forfait réservé aux particuliers, sur les véhicules Dacia de moins de 7 ans (hors véhicules de PTAC > 3,5t). Le forfait comprend 86 points de contrôle (liste complète sur Dacia.fr, rubrique Après-Vente, puis Mon Entretien, et enfin Révision), le remplacement des éléments conformément au programme d'entretien (huile, filtres...) avec des pièces d'origine Dacia, l'utilisation d'huile normée, et la garantie un an pièces et main-d'œuvre sur toutes les prestations. Le forfait comprend également le prêt d'un véhicule de remplacement le jour de cette révision, à titre gratuit, sous réserve de véhicule disponible, sans compensation financière ni dédommagement en cas de non disponibilité. Réservation du véhicule lors de la prise de rendez-vous, frais annexes à la charge du client. Conditions générales complètes du prêt en point de vente. L'achat d'un forfait Révision Dacia (hors Révision Eco) comprend également une Assistance en cas de Panne, Crevaillon, Perte de clé, Accident et Inversion de carburant. Conditions générales complètes de l'offre disponibles sur Dacia.fr (rubrique Mentions Légales, puis Informations sur les Produits et Services). Forfait réservé aux clients déjà inscrits sur My Dacia. Si le client n'est pas encore inscrit, il peut laisser son email lors de la prise de rendez-vous pour la Révision, puis s'inscrire ensuite. En l'absence d'adresse email, il ne peut bénéficier de cette révision et des services associés (prêt de véhicule de remplacement et un an d'Assistance).

-7.7%

► C'est l'évolution du nombre de dossiers de surendettement en Haute-Garonne, entre 2015 et 2016. Si ce bilan est positif, 321 dossiers sont toujours déposés pour 100 000 habitants en moyenne. Pour y remédier, le département met à disposition des personnes en difficultés financières, des "points conseils budget".



Carnet de santé en ligne

Le Dossier médical partagé est testé depuis le début de l'année en Haute-Garonne. Ce carnet de santé dématérialisé répertorie, en toute confidentialité, les informations des patients et est accessible aux professionnels de santé. Le dispositif pourrait être généralisé à toute la France en 2018.



Foot toujours

En 2019, Toulouse pourrait accueillir la Supercoupe d'Europe. Selon l'UEFA, la ville s'est portée candidate pour être à nouveau le terrain de jeu des d'une grande compétition de football. Elle est en concurrence avec neuf autres métropoles. Fin du suspens en septembre 2017.

Téléphérique, top départ !

► Le feu est passé au vert. Lundi 6 février, le marché pour la conception, la réalisation et la maintenance du téléphérique Urbain Sud a été signé avec le groupe Poma. Il devrait relier l'Oncopole à l'université Paul Sabatier en dix minutes. Livraison prévue en 2020.

ILS MÉRITENT DE FAIRE LA UNE

RETSER 31

Accueillir autrement



Évasion

Créé en octobre dernier, Retser 31 est un réseau d'étudiants toulousains qui vient en aide aux exilés et réfugiés passés par les centres d'accueil et d'orientation (CAO). Il donne accès à la culture, au sport et à l'apprentissage du français avec, entre autres, des visites de musées et de la ville, des projections de films, des matchs de football, des ateliers de musique, de chant et de danse. Pas question pour ces jeunes de «remplacer les administrations, les associations et les CAO mais plutôt de coopérer et d'apporter quelque chose de différent, de supplémentaire», assure Valentin, 23 ans, membre de l'équipe.

Action

C'est à la suite d'un stage en pleine jungle de Calais que Lucie et Valentin ont eu un véritable déclic. «Là-bas, les bénévoles d'autres pays, et notamment l'Angleterre, étaient beaucoup plus présents et impliqués que les Français», déclare Valentin. «Il était donc important pour nous de faire bouger les choses, de faire de ce problème le nôtre mais surtout de prouver que les étudiants toulousains sont capables d'accomplir de belles choses», ajoute Lucie, 22 ans, également en Master à Sciences Po.

Bâtir

«Ils sont motivés pour construire une nouvelle vie ici», raconte Bastien, 24 ans, étudiant en psychologie au Mirail. Et leurs efforts semblent payer : «Depuis le peu de temps que l'on s'occupe d'eux, certains ont fait de véritables progrès en français.»

Soutien

Si le réseau informel a réussi à se structurer en association bien organisée, c'est aussi grâce au soutien d'acteurs extérieurs. Le groupe de jeunes a pu compter sur l'aide de leurs professeurs, mais également sur l'accueil des musées, d'autres associations, et sur les dons de particuliers. «C'était inattendu», se réjouit Valentin.

Connexion

«Tout ce qu'ils ont vu en France, c'est l'accueil peu chaleureux de Calais», explique Valentin. «Leur montrer qu'ils sont les bienvenus à Toulouse est important.» Aujourd'hui, de véritables liens se sont créés. «Des amitiés sont nées. Ce qu'ils nous apportent, d'un point de vue humain et culturel, est incroyable !» conclut Bastien en souriant.

À Toulouse, le réseau d'étudiants Retser 31 réserve un accueil original aux personnes réfugiées. La centaine de jeunes accompagne les nouveaux arrivants en organisant des sorties culturelles et sportives. Valentin Bonnefoy, Lucie Villalon et Bastien Roig font partie des responsables de l'association.

/// Par Israa Lizati

LE BUREAU DES QUESTIONS EXISTENTIELLES

À quoi servent les plaques de rues jaunes et grises ?

GPS. Cela se passe au-dessus de vos têtes. Grises ou jaunes délavées, d'anciennes plaques de rues octogonales surplombent la signalétique contemporaine. La mode a-t-elle simplement évolué ? Le Journal Toulousain a dépoussiéré les cadastres.

/// Par Brice Bacquet

Au coin de nombreuses rues du centre-ville, les plaques se superposent. À côté des traditionnelles blanches et bleues sont parfois positionnées des signalétiques grises et jaunes. On les aperçoit par exemple à l'angle de la rue Saint-Rome et de la rue du May. Pour en savoir plus sur leur origine, la rédaction a décidé de demander conseil à un historien. Celui-ci a préconisé un ouvrage au titre évocateur, "Toulouse, parcelles de mémoire", publié par les Archives municipales. Disponible dans la bibliothèque du département d'Histoire de l'université Jean-Jaurès,

le livre n'apporte en réalité qu'une réponse partielle. Il informe sur l'histoire des plaques toulousaines installées par une ordonnance d'un Capitoul datée du 14 janvier 1752. Avant, pas de signalétique officielle dans la ville, les noms chan-

Les Capitouls décident donc d'indiquer le nom des rues à chaque angle de maison, afin «ne pas perdre» les visiteurs qui doivent se référer à des cartes pour s'orienter. La ville de Toulouse s'équipe alors de «carrés de fer» blancs sur lesquelles le nom

« Bien sûr, j'ai vu la réponse dans un vidéo sur YouTube »

geaient selon les envies et les lubies de chacun, «des auteurs et des habitants», explique le document. Certains propriétaires gravaient le nom des rues sur la pierre. Certaines de ces inscriptions sont d'ailleurs toujours visibles rue de la Fonderie, autrefois rue des Toulousains.

des rues est écrit en toutes lettres. L'ouvrage s'arrête là et laisse donc sur sa faim : les idées brillantes des Capitouls du XVIII^e siècle n'apprennent rien sur ces étranges plaques, aux nuances verdâtres. Allons voir si les promeneurs toulousains en savent plus. Quand on lui demande d'où viennent ces dif-



férentes signalétiques, Matthieu, un passant d'une vingtaine d'années, s'exclame : «Bien sûr, j'ai vu la réponse dans une vidéo sur YouTube», indique le jeune homme. «C'est sur une chaîne d'histoire de l'art, mais je ne me souviens pas du nom.» Sa première explication reste vague, mais se précise à force de discussion. «C'est un système d'orientation, je crois, inventé pour se repérer au XIX^e siècle», se souvient-il finalement. Des rues pluvieuses aux bureaux de la rédaction, l'enquête est relancée. La vidéo s'intitule "Toulouse en détail" et est enregistrée sur la chaîne "C'est une autre histoire" d'une youtubeuse toulousaine, Manon Brill. Après quelques

minutes d'anecdotes insolites, la réponse tombe. Les plaques jaunes et grises seraient «un ingénieux système d'orientation mis en place au XIX^e siècle». Dans la vidéo, elle poursuit son explication : «Les jaunes sont parallèles à la Garonne, et sont numérotées de l'amont vers l'aval, les impaires à gauche, les paires à droite. Les grises sont perpendiculaires et sont numérotées [en remontant] depuis le fleuve.» Ce moyen de repérage, créé par la municipalité en 1815, a ensuite été abandonné à la fin du XIX^e siècle. Les anciennes signalétiques continuent aujourd'hui de guider les plus érudits des égarés.

@bricebacquet

S'ABONNER, C'EST NOUS SOUTENIR !



OUI je m'abonne au Journal Toulousain

1 AN 2 ANS

Mme Mlle M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CP : ! _ / _ Ville : _____

Courriel : _____

par chèque à l'ordre de : Le Journal Toulousain

par carte bancaire n° : _____

expire fin : ! _ / _ 3 chiffres figurant au dos de votre carte : ! _ _ !

Signature obligatoire

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à :
Le Journal Toulousain
32 rue Riquet, 31000 Toulouse

/// ABONNEMENTS WEB À DÉCOUVRIR SUR : www.lejournaltoulousain.fr

ÉCOLOGIE : LES STATIONS DE SKI SUR LA PISTE VERTE

ÉTOILE DES NEIGEUUUH. Ah les vacances d'hiver ! On regarde la météo avec frénésie en quête des dernières chutes de neige. On s'agglutine dans les embouteillages pour respirer l'air pur de la montagne. Les skieurs sont de plus en plus soucieux de l'environnement mais se confrontent à un paradoxe : les sports d'hiver perturbent la nature. Peut-on skier plus responsable ? La pente est glissante mais des stations et des passionnés de la montagne tentent un virage écologique.

LA MONTAGNE VEUT RENFILER SON MANTEAU VERT

« Comme on est au plus près de la nature, on a tendance à croire que le ski est un sport écolo, mais c'est tout le contraire. On consomme beaucoup plus d'énergie, on met le chauffage à fond... »

► Cyril, 43 ans, ingénieur en barrages hydrauliques.

« Quand je suis en vacances au ski, j'essaie d'adopter un comportement responsable. Par exemple, à l'intérieur, je me couvre un peu plus au lieu de monter le chauffage. Et j'y vais en autocar pour éviter de prendre la voiture alors que je suis seule. »

► Sandre, 37 ans, hôtesse d'accueil

« Ce sont les stations qui polluent le plus. Elles devraient s'équiper de canons à neige qui consomment moins d'eau, de dameuses qui tournent aux huiles bio et arrêter les télésièges quand personne n'est à bord. »

► Nadine, 41 ans, mère au foyer



L'empreinte de l'homme sur la montagne ne se limite pas aux traces de boots dans la neige...

/// Par Thomas Gourdin

D'ici quelques mois, l'Occitanie sera dotée d'un Parlement de la montagne. Cette nouvelle instance, inspirée du Parlement de la mer qui existait en Languedoc-Roussillon, rassemblera un panel d'acteurs et d'experts impliqués dans les Pyrénées et dans le Massif central. Elle aura pour mission de « faire des propositions sur des enjeux prioritaires » et notamment d'appuyer la dy-

namique autour d'un tourisme quatre saisons.

Alors que les zones de montagne représentent 55 % de la grande région et que l'activité touristique reste l'un des piliers économiques du territoire – la saison de ski générerait quelque 700 millions d'euros sur le versant français des Pyrénées selon les dernières estimations – il s'agit plus que jamais de valoriser les espaces d'altitude. En termes d'emploi, d'accessibilité... mais aussi d'environnement. Préservation de la faune et de la flore, économies d'énergie et de ressources naturelles ou encore limitation de la pollution sont

autant d'impératifs pour que la montagne conserve l'image qu'elle renvoie : il y a quelques jours, un sondage Ifop rappelait que 60 % des Français associent spontanément les secteurs montagneux à « l'environnement » (air pur, nature, beauté des paysages...).

Une certaine contradiction quand on sait que l'impact de l'homme sur les massifs est loin de se limiter aux traces de ski qu'il laisse dans la neige en cette période hivernale. En 2014 par exemple, près de 7,5 tonnes de déchets issus de la précédente saison avaient été ramassés sur les neufs domaines pyrénéens du

groupement N'Py lors de l'opération Montagne Propre, initiée chaque année par un collectif d'associations environnementales.

Une nouvelle dimension que le ministère de l'Écologie semble d'ores et déjà avoir pris en compte. En septembre dernier, il a émis un avis défavorable au projet de fusion entre les stations de Font-Romeu, Les Angles, Formiguères et Bolquère. Un potentiel super-domaine incompatible avec la notion de développement durable. Concilier attractivité et écologie, tel est le grand enjeu des acteurs de la montagne.

TÉMOIGNAGE



© Franck Aliv/JT

/// Par Audrey Sommazi

Souvenez-vous de la scène du film "Les Bronzés font du ski" : Jean-Claude Dusse, Gigi, Popeye et leurs acolytes déjeunent au pied des Alpes immaculées, avant de jeter un torrent d'emballages de déchets alimentaires sur la neige. « Cette séquence est malheureusement réelle. Je vois des vacanciers jeter leurs mégots par terre. Ils ne le font pas volontairement, mais par manque d'éducation au développement durable », constate Mathieu Classe, le coprésident de

Mountain Riders, association qui organise des actions de sensibilisation au développement durable dans les stations.

Bien avant sa prise de fonction, ce Toulousain de 34 ans, amateur de poudreuse depuis l'âge de 2 ans, s'appliquait déjà à préserver le massif en adoptant des gestes responsables et simples au quotidien. Pour réduire les émissions de dioxyde de carbone, il privilégie les transports en commun pour rejoindre les stations. De plus, « j'achète du matériel de qualité – ski, bâtons et vêtements – pour les conserver le plus longtemps possible et ainsi éviter le gaspillage. J'essaye aussi d'utiliser le moins possible les

Dans la combinaison d'un skieur responsable

ÉCOCITOYEN. Mathieu Classe dévale les pistes enneigées depuis plus de 30 ans. Pour concilier sa passion du ski tout en préservant la montagne, il s'est engagé au sein de l'association Mountain Riders pour mener des actions de sensibilisation dans les stations pyrénéennes.

remontées mécaniques, consommatrices d'électricité, en remontant les pistes à pied.»

Néanmoins, ce comportement n'est pas adopté par tous les skieurs, comme le constate Mathieu. « Les voitures, qui s'engouffrent dans les vallées durant les périodes de congés scolaires, sont de plus en plus nombreuses. Un nuage gris de pollution est alors visible dans le ciel et la neige n'est plus très blanche. »

pose des solutions au bénéfice des hommes, de l'économie de la montagne, de la faune et de la flore. Je partage ces valeurs»

Ainsi, Mountain Riders forme les acteurs de la montagne (collectivités, entreprises, stations, skieurs...) à l'écologie par la mise en place d'actions. L'une d'entre elles est la création du label Flocon Vert, en 2013, qui récompense les stations de ski soucieuses de minimiser l'impact de leurs activi-

siennes auréolées par ce label – Vallée de Chamonix-Mont-Blanc, Les Rousses et Chatel – viennent d'être rejointes par une première station dans les Pyrénées-Atlantiques, La Pierre Saint-Martin.

Autre cheval de bataille de l'association : les déchets. Depuis 2012, une vingtaine d'opérations de ramassage de déchets ont été organisées dans différentes stations des Pyrénées, 80 dans les Alpes. Grâce à la bonne volonté des 5 900 participants, quelque 50 tonnes de déchets ont été récoltées pour être jetées à la poubelle.

Mathieu Classe et une dizaine de bénévoles proposent également des rencontres avec le public à l'occasion d'événements organisés dans les stations pyrénéennes. « Lors de l'International free ride film festival à Cauterets par exemple, l'association disposait d'un stand. Ce qui nous permettait de discuter avec les skieurs pour les sensibiliser à nos actions et à nos valeurs », précise-t-il.

@AudreySommazi

« L'association propose des solutions, au bénéfice des hommes, de l'économie de la montagne, de la faune et de la flore. »

Alors, en 2011, il décide de faire du développement durable en montagne une priorité et s'engage à Mountain Riders. Au terme de militant, il préfère celui de bénévole. Et pour cause : « L'association pro-

tés sur l'environnement. Pour en bénéficier, une enquête est menée via un questionnaire sur les thèmes de l'eau, de l'énergie, des déchets ou encore des transports. Les stations alpines et juras-

TROIS INNOVATIONS POUR PRÉSERVER LA MONTAGNE



© pistenbully

DES DAMEUSES NOUVELLE GÉNÉRATION

Évoluant à même le domaine skiable, les dameuses préparent les pistes mais la neige qu'elles répartissent n'est plus vraiment immaculée après leur passage. Pour diminuer leur impact environnemental, plusieurs stations des Alpes ont donc investi dans des dameuses hybrides, mêlant un moteur thermique et électrique. Courchevel, la première, a testé cette innovation qui permet de réduire de 20% la consommation de gasoil, et de 99% les particules de suie rejetées dans l'air. Dans les Pyrénées, la station de ski de fond de Gavarnie l'a expérimentée, mais n'a pu pérenniser l'opération par manque de budget.



© DR

SORTIR DES TÉLÉSKIS ÉLECTRIQUES

Voilà quatre ans que la station suisse de Tenna utilise des panneaux solaires pour alimenter l'intégralité des 460 mètres d'un télésiège qui consomme jusqu'à 22 000 kW/h en une saison d'hiver. Les remontées mécaniques françaises resteraient elles trop énergivores pour envisager un fonctionnement total des remonte-pentes au photovoltaïque. Malgré cela, certaines stations de ski mettent en place des ralentisseurs de télésièges et un chauffage des cabanes de pisteurs au solaire. Les espoirs français se tourneraient plus vers la piste de l'hydraulique.



© DR

DES CANONS À NEIGE HYDRAULIQUES

Énergivores, les canons à neige sont souvent décriés pour leur impact écologique. À l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches de Davos, en Suisse, les chercheurs travaillent sur des appareils capables de réduire cette consommation. Dans un premier temps, ils étaient parvenus à n'utiliser que 80% d'air comprimé en n'employant que 0,75 kW/h contre 4,5 traditionnellement. En 2015, les équipes suisses ont mis au point des lances à neige n'utilisant plus du tout d'électricité. Cette innovation, au lieu de se servir de la compression électrique pour expulser la neige, fait appel à la pression naturelle de l'eau.



©Hélène Ressayres/JT



SUR LE TERRAIN

Des stations sur la pente douce

OR BLANC. Le ski est de plus en plus décrié pour son impact sur l'environnement. Depuis quelques années, certaines stations des Pyrénées tentent de limiter leur impact. Et de préserver par la même occasion leur fonds de commerce.

/// Par Delphine Tayac

La montagne, son calme et son air pur. Mais aussi ses complexes de ski, ses embouteillages et ses canons à neige. Conscientes qu'elles sont décriées pour leur impact sur la faune, la flore et les ressources en eau, des stations décident de jouer la carte verte. Dans ce domaine, celles des Alpes se montrent les plus actives. Dans les Pyrénées, le réseau Altiservice, filiale du groupe Engie, fait partie des acteurs les plus volontaires. L'opérateur gère quatre stations de ski dans le massif : Saint-Lary, Font-Romeu Pyrénées 2000, Guzet et Artouste. Chaque année, 1 million de skieurs viennent fouler les pistes.

Pour satisfaire leur envie de glisse, même quand la poudreuse vient à manquer, les stations font tourner leurs canons à neige. Un palliatif gourmand en eau. Alors, pour limiter la casse, Altiservice a décidé de miser sur la technologie pour optimiser sa production de neige de culture. «*Toutes nos dameuses sont géolocalisées, un logiciel analyse leurs tracés afin de leur éviter de passer plusieurs fois au même endroit. On consomme ainsi de 18 à 20 % de carburant en moins*», explique Akim Boufaïd, directeur du marketing et directeur de la station de Guzet. À cela s'ajoute un radar embarqué. Il mesure l'épaisseur de la couche de neige et envoie les informations en salle des machines où sont pilotés tous les enneigeurs. «*Jusqu'ici, on produisait de la neige à l'aveugle. Avec ce système, nous produisons les quantités dont nous avons besoin*», poursuit Akim Boufaïd. Sans

dévoiler en quelle proportion, cette technologie promet, selon lui, de réaliser des économies d'électricité et d'eau. Les quatre stations se targuent aussi de fonctionner à l'énergie verte depuis trois ans. Mais pas

«**Les touristes viennent profiter de l'air pur et de la nature, nous devons le préserver.**»

de panneaux solaires et d'éoliennes à l'horizon. Elles misent plutôt sur la compensation. «*Pour des raisons techniques et législatives, il est compliqué d'auto-consommer l'énergie que nous pourrions produire. Nous ne pouvons pas installer des panneaux solaires car nous sommes*

orientés plein Nord», précise Akim Boufaïd. Pour chaque kilowatt-heure consommé, l'équivalent en énergie renouvelable est donc injecté dans le réseau. Sur les pistes, les skieurs sont aussi mis à contribution. Outre des poubelles de tri sélectif, de grands tubes en fer en forme de cigarette sont disséminés aux quatre coins de la station. Grâce à ces grands cendriers, 30 000 mégots sont récupérés puis recyclés par l'entreprise Terracycle. Ils deviennent ensuite des matériaux d'insonorisation des routes ou du mobilier en plastique.

À Saint-Lary, les vacanciers peuvent aller encore plus loin en laissant leur voiture dans la vallée. En 2009, la commune a inauguré un téléphérique qui relie le village à la station du Pla d'Adet. «*Il peut transporter jusqu'à 2 500 voyageurs par jour. Si l'on calcule, cela permet d'éviter l'équivalent de la circu-*

lation de 1 400 voitures et d'une cinquantaine de cars», indique le responsable d'Altiservice.

Autant d'engagements couronnés par le label ISO 14 001 qui exige des actions concrètes en matière de mise en place de tri sélectif et d'utilisation de produits biodégradables, notamment pour les huiles de vidange. «*C'est une façon de nous auto-obliger à respecter la loi mais aussi de faire des progrès*», explique Akim Boufaïd. L'enjeu est aussi économique. «*Les touristes viennent profiter de l'air pur et de la nature, nous devons le préserver. C'est notre fonds de commerce.*»

@DelphineTayac

Écologie : les stations ne déclarent pas forfait

ADAPTATION. Les enjeux environnementaux posent un double défi aux stations de ski pyrénéennes : faire avec la raréfaction de la neige et réduire leur propre impact carbone. Entre diversification des activités et mises en place de plans d'écomobilité, Vincent Vles, spécialiste des aménagements touristiques en montagne, fait le tour des solutions.

/// Par Gael Cérez

«Les stations de ski alpin ont un bilan carbone plutôt conséquent.» Pour Vincent Vles, professeur à l'université Jean-Jaurès et spécialiste des aménagements touristiques en montagne, les sources de pollution sont claires : «70 à 80% sont liées à la mobilité des touristes», précise-t-il. «Le reste est issu des dépenses énergétiques pour la production de neige artificielle et pour le chauffage des bâtiments.»

Pour réduire les émissions de gaz émis par les milliers de voitures des skieurs, il faudrait, selon lui, parier sur les moteurs électriques... ou développer les transports en commun. Une ligne de bus dessert par exemple la station de Gourette depuis Pau, même si la faible fréquence des navettes en réduit l'usage. «Le train fonctionne bien», remarque Vincent Vles. «Le forfait Skirail de la SNCF et de la Région Occitanie permet de desservir Ax-les-Thermes, Andorre, Beille et Luchon.»

De telles initiatives sont encore rares et dépendent des territoires plutôt que des stations elles-mêmes. Le parc régional des Pyrénées-Orientales a ainsi été choisi pour recevoir un financement européen de 1,3 million d'euros afin de mettre en place un plan de mobilité douce, dont les actions devraient être dévoilées en mars prochain. Sur les stations en elles-mêmes, la modernisation des équipements de production de neige n'aurait qu'un impact marginal selon le chercheur. L'accent pourrait plutôt être mis sur

la rénovation des bâtiments vieillissants pour améliorer leur efficacité énergétique. «Aucun plan n'a réussi jusqu'à présent», souligne Vincent Vles. «Les aides fiscales ne s'appliquent pas aux résidences secondaires en stations. Les particuliers ne peuvent ou ne veulent pas investir pour rénover leurs biens.»

Et si, pour réduire l'impact environnemental des stations de ski, il fallait diversifier leurs activités ? «La clientèle ne veut plus skier toute la journée», observe Vincent Vles. «Elle veut du confort et des activités diverses.» Après 10 ans d'arrêt d'activité du fait du faible enneigement, la station de moyenne altitude du Mas de la Barque dans les Cévennes s'est transformée en une station "de pleine nature". Un nouvel investissement a permis de démonter les installations de ski alpin et de construire une vingtaine de gîtes. Ouverte toute l'année, la station propose des activités adaptées à chaque saison comme le ski de fond ou le traîneau à cheval en hiver et le ski à roulette ou le VTT en été. «Cela maintient une activité dans la montagne mais cela ne compense pas la perte d'emploi», tempère Vincent Vles. D'autres territoires parient également sur la diversification. La vallée du Louron, dans les Hautes-Pyrénées, a développé un tourisme basé sur les thermes et les randonnées d'été. Dans les Pyrénées-Orientales, la station des Angles a elle, investi dans les sentiers de randonnées, de VTT et de raquettes. Quoi qu'elles tentent pour réduire leur impact environnemental, les stations de ski devront être accompagnées financièrement. «Les communes de montagne sont déshéritées. Elles n'ont pas les reins assez solides pour investir différemment. Elles ne peuvent bouger que si on les y aide», assure Vincent Vles. Un investissement qui pourrait se chiffrer en millions d'euros par station.

L'EMPREINTE DE L'HOMME SUR LA MONTAGNE

L'origine des émissions de gaz à effet de serre en station



des émissions sont liées au transport aller-retour des vacanciers depuis leur lieu de résidence jusqu'à la station.



des émissions sont directement liées à la pratique du ski (remontées mécaniques, dameuses, neige de culture).

Les stations confrontées au manque de neige

+2,8 à 4°C



C'est l'augmentation possible de la température globale dans les Pyrénées d'ici la fin du siècle.

4000 m³

C'est la quantité d'eau nécessaire pour recouvrir un hectare de neige artificielle. Soit l'équivalent de près de deux piscines olympiques.



Sources : Observatoire pyrénéen du changement climatique, Mountain riders, Mountain Wilderness

DES ENJEUX ÉCONOMIQUES IMPORTANTS

8 600 emplois



sont générés, en moyenne chaque année, par le tourisme dans les Pyrénées.

1 million de journées-skieurs



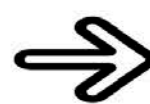
C'est la baisse de fréquentation qu'a connu le massif entre 2007 et 2012.

1 €



investi dans les activités d'une station de ski

6 €



de retombées pour l'économie locale

AGIR

01/ PRIVILÉGIER LE COVOITURAGE

Pour votre trajet, vous pouvez opter pour le covoiturage. Certains sites proposent des voyages uniquement à destination des stations de ski. Parmi eux, on retrouve Skivoiturage.com. Cette plateforme met en contact des skieurs conducteurs et passagers. Le plus par rapport aux sites de covoiturations traditionnels : les conducteurs doivent également informer les passagers des dispositifs dont il dispose pour transporter le matériel de ski.

www.skivoiturage.com



02/ SKIER AUTREMENT

Adeptes du ski hors-piste ? Il faut savoir que cette activité peut mettre en danger la faune sauvage et représente un réel défi pour sa protection, notamment en raison de son caractère imprédictible. Face à l'arrivée des sportifs, les animaux fuient. Ils perdent ainsi de l'énergie, ce qui peut mettre leur vie en danger. Pour protéger la faune locale, il est donc préférable d'éviter de skier en zones sensibles, et particulièrement en forêt, lieu de refuge des animaux. Pour aller plus loin, il existe des skis, snowboards et tenues fabriqués à partir de matériaux écologiques (fibres de chanvre, polyester et plastiques recyclés, vernis à base d'eau, bambou, bois durable).



LES SOLUTIONS DE LA SEMAINE



Pour aller plus loin, la rédaction met en lumière des initiatives sur le thème de la semaine. Des idées et des bons plans pour profiter de la montagne tout en la préservant.



03/ PRENDRE LE TRAIN

Chaque année, à la même période, des kilomètres d'embouteillages sur les autoroutes. Et si cette fois vous préférez le train pour rejoindre les stations de ski ? Lancée par la région Occitanie, l'opération Skirail permet de bénéficier d'un billet TER aller-retour ainsi que d'un forfait remontées pour une journée à prix cassé, dans les stations pyrénéennes. Disponible dans les gares et aux distributeurs de billets de train, l'offre donne droit à 50% de réduction sur le trajet et 10 à 50% sur le forfait.

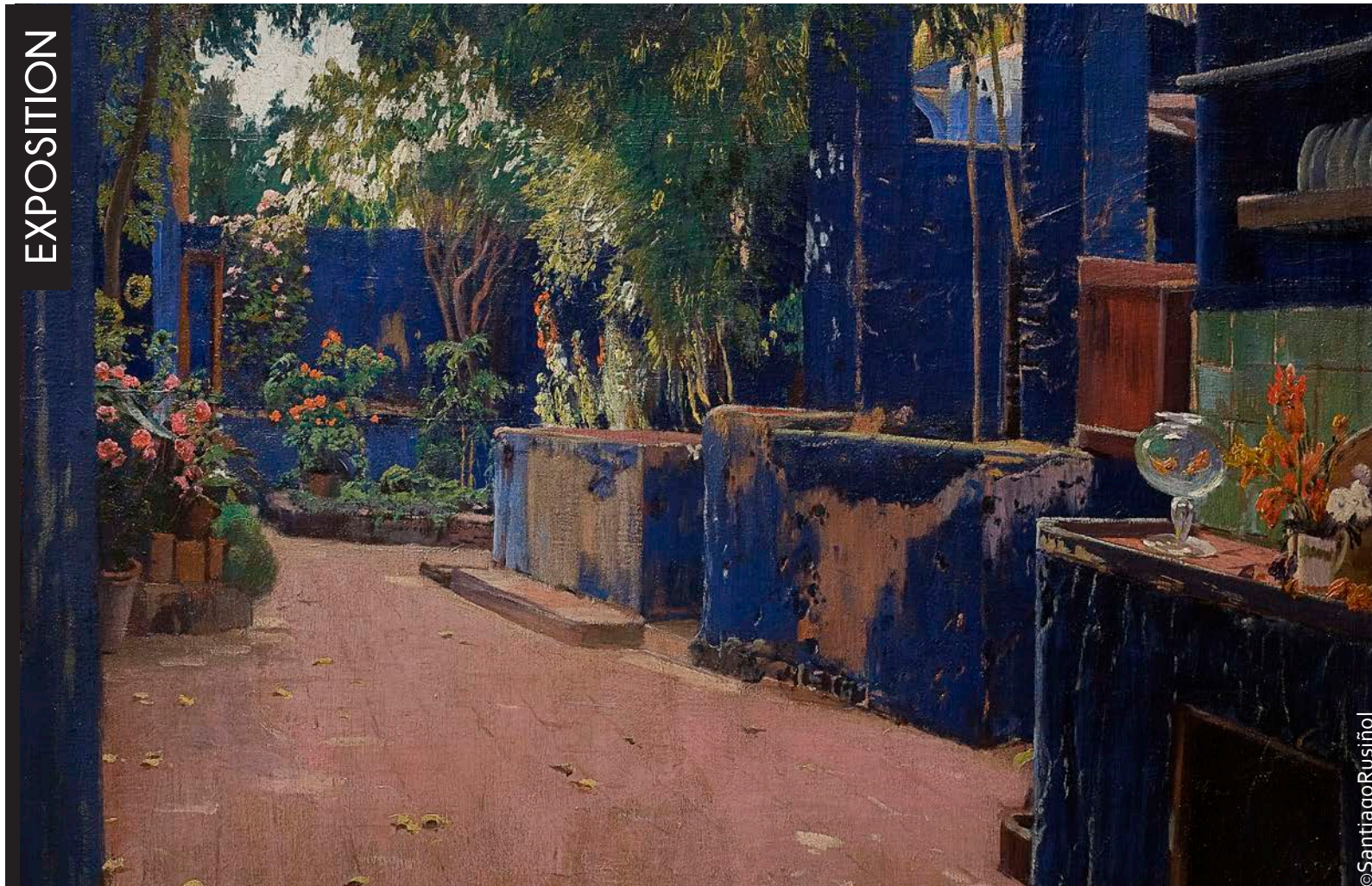
www.ter.sncf.com

04/ CHOISIR UNE STATION ENGAGÉE

Aujourd'hui, de plus en plus de stations décident de minimiser leur impact sur l'environnement. Pour les recenser, le label Flocon Vert a été créé par Mountain Riders, une association qui mène des actions de sensibilisation en faveur du développement durable en montagne. Pour être éligible, une station doit répondre à une quarantaine de critères (gouvernance, transport, énergie, aménagement, eau, déchets, social, territoire), établis par 70 structures expertes. Les passionnés de ski peuvent donc se rendre sur le site Internet du label pour connaître les lieux où skier tout en respectant autant que possible l'environnement.

www.flocon-vert.org

EXPOSITION



©Santiago Rusiñol

Voyeurisme artistique au musée

INTIME. Jusqu'à mi-avril, au musée des Augustins, l'exposition "Fenêtre sur cours" est une invitation au voyage. À travers elle, les visiteurs s'immiscent dans l'espace privé des cloîtres et des patios. Une excursion privilégiée dans des lieux habituellement dissimulés.

/// Par Brice Bacquet

«*Tout le monde s'y retrouve, ce n'est pas une exposition érudite pour érudits*», insiste Axel Hémerly, le commissaire de l'exposition et conservateur du musée des Augustins. "Fenêtre sur cours" est à la croisée des époques et des styles. De la Renaissance au XX^e siècle, les dédales aménagés de l'église des Augustins transportent le visiteur au gré des découvertes. Dès ses premiers pas, ils plongent dans les patios et les atriums. «*Les tableaux exposés sont très différents les uns des autres et n'ont presque rien à voir entre eux. Le fil conducteur est le regard sur un espace particulier : les cours intérieures, du palais*

à la ferme», raconte Axel Hémerly. Cette approche transversale avait déjà été expérimentée par le passé avec "Ceci n'est pas un portrait". Les visiteurs étaient alors interrogés sur leurs visions du portrait. Cette année,

l'exposition, apparaît. «*Je l'ai choisi parce que l'artiste incarne ce travail de regard sur l'espace. Le Catalan, installé à Stiges, s'est approprié le patio d'une petite maison de pêcheur en le peignant sur plusieurs années, avec ou sans*

«**Le fil conducteur est le regard sur un espace particulier : les cours intérieurs, du palais à la ferme**»

le conservateur du musée pousse plus loin la logique. Plusieurs perspectives sont ainsi évoquées : artistiques, psychologiques, architecturales, ou sociologiques. «*Enfinement, c'est plusieurs expositions en une seule*», résume Axel Hémerly. Rapidement, "le Patio Bleu" de Santiago Rusiñol, à l'affiche de

personnages», décrit le commissaire de l'exposition. Dans la salle suivante, le ton change avec une rétrospective sur les cloîtres, dont celui des Augustins, en proie au modernisme. Au milieu des œuvres, une borne interactive permet de découvrir ou redécouvrir les galeries fermées

INFOS PRATIQUES

Jusqu'au 17 avril au musée des Augustins. Tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h, nocturne le mercredi jusqu'à 21h. Plein tarif : 8 €. Tarif réduit : 5 € et gratuité pour les moins de 18 ans. Ateliers thématiques et visites guidées à retrouver sur www.augustins.org.

des églises et des couvents toulousains. Le musée multiplie les approches ludiques pour intéresser l'œil du spectateur. Le conservateur des Augustins souhaite ainsi sortir le visiteur de l'état attentif par lequel il subit «*une démonstration trop évidente de l'art*». D'une salle à l'autre, les curieux sont immergés dans les splendeurs des cours de palais imaginées et exagérées ; des villes en proie aux transformations industrielles ; de fermes, de maisons de campagne ; des espaces de vie où la sociabilité s'opère. L'exposition devient alors une réflexion sur le rôle de ces espaces dans les sociétés, et se clôture sur la cour comme objet d'histoire.

«*Que les cours soient mélancoliques, solitaires, joyeuses, ou encore imaginaires, cette exposition est une invitation à les découvrir*», conclut Axel Hémerly.

@bricebacquet

+ L'ISDAT S'INVITE AU MUSÉE

Jeudi 30 mars, le musée des Augustins organise "La Nuit des cours" à partir de 19h en collaboration avec l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Les étudiants des beaux-arts, en résidence artistique, et leurs camarades du spectacle vivant investiront le cloître et les salles du musée pour jouer sur les thèmes abordés par l'exposition : architecture, liens sociaux et rapport à l'espace.

JEUX CONCOURS



LIVRE

"La vie enfuie de Matha K."

Retrouvée dans la remorque d'un camion en Allemagne à la frontière polonaise, Martha est incapable de se souvenir de son identité. Personne ne sait comment elle est arrivée là. Son amnésie est totale. Et quand on lui présente son mari et son fils, quand tout prouve qu'ils sont sa famille, elle rentre près du lac d'Annecy et découvre sa vie passée.
Paru le 2 février

★ CONCOURS

Gagnez un livre* en envoyant un mail à : redaction@lejournaltoulousain.fr
Mettre en objet : Jeu Week-ends.
*Dans la limite des stocks disponibles



LIVRE

"Révoltons-nous"

Nous les citoyens, que sommes-nous ? TOUT. Que pesons-nous avec nos indignations ? RIEN. Les politiques, à Paris, sont-ils responsables de cette situation ? Non ! Le problème, c'est NOUS. C'est bien nous qui avons prolongé un système hors-sol en n'imposant pas notre voix. La solution, c'est donc NOUS ! Que faire ? Commencer par agir sur SOI ! Vous avez mieux que du pouvoir : de la puissance ! Certains leaders tentent de vous convaincre qu'ils peuvent tout accomplir, je voudrais vous persuader que c'est vous qui pouvez tout accomplir.
Paru le 9 février

★ CONCOURS

Gagnez ce livre* en envoyant un mail à : redaction@lejournaltoulousain.fr
Mettre en objet : Jeu Week-ends.
*Dans la limite des stocks disponibles

LES MAQUISARDES



Une île et des tentations

BON APPETITU. Depuis octobre, un petit bout de Corse est accessible en centre-ville de Toulouse. Les Maquisardes, épicerie fine de produits artisanaux élaborés sur l'île de beauté, propose de nombreuses références uniques dans la ville rose.

/// Par Séverine Sarrat

«*Benvenuti*», entend-on sitôt le seuil de la boutique Les Maquisardes franchi. Emilie Dinet et Lucie Delbos, les cogérantes de l'épicerie fine située rue des Tourneurs, ont tôt fait de planter le décor. Il est des choses avec lesquelles on ne plaisante pas en Corse : les traditions et la nourriture. Les deux jeunes filles avaient à cœur d'en faire leur étendard. Et en parlant d'étendard, «*il est important de savoir que le drapeau corse, officiel depuis 1982, doit impérativement afficher le profil gauche*», glisse Lucie Delbos, passionnée de son sujet.

Toutes les deux originaires de l'île par leur mère, «*qui ont épousé des "pinzutu", comprenez des étrangers*», elles se sont rencontrées par hasard. «*Nous travaillions en tant que vendeuses dans deux*

boutiques adjacentes du centre de Toulouse et nous avons sympathisé, au point de nous apercevoir de nos racines communes», se rappelle la première... «*Et de nous rendre compte que nous aspirions à ouvrir notre propre affaire*», termine la seconde. C'est donc tout naturellement qu'elles se retrouvent sur l'idée d'une boutique de produits typiques, élaborés en Corse. «*Une passion que nous partageons*», précise Émilie Dinet.

Et il a d'abord fallu refaire l'éducation des Toulousains quant aux spécialités insulaires, la plupart étant spéculées sur des idées reçues. «*Le saucisson d'âne par exemple, n'est pas un produit local. C'est pour répondre à une demande des touristes que les Corses l'ont créé*», explique Lucie Delbos. Les véritables spécialités, celles trônant sur les étagères de la boutique, restent la charcuterie, la bière, le vin, le fromage et les canistrelli, une sorte de biscuits secs. «*Nous les faisons toutes venir directement de l'île puisque nous ne travaillons qu'avec des artisans locaux. Nous nous rendons en Corse plu-*

sieurs fois par an pour les rencontrer et rechercher de nouvelles références à exposer sur nos étagères.» Pour chacun des 250 produits présentés dans le magasin, les deux complices sont capables d'en retracer l'histoire et la provenance exacte. Le midi, elles proposent également des plateaux dégustation, des sandwiches, des soupes et des tartines, sur mesure, pour mieux goûter et «*se rendre compte de la qualité des produits.*» Des confitures de myrte, de clémentine ou de châtaigne, des chutneys divers, aux ketchups tomates ou oignons et autres jambons, saucissons ou pâtés, en passant par le fromage frais tel le brocciu, rien ne manque, et surtout pas la qualité. Ce qui fait d'ailleurs la fierté des cogérantes. «*Fières et têtues, de vraies Corses*» s'amusent-elles, en se remémorant le parcours sinueux qu'elles ont arpenté pour ouvrir leur épicerie fine. Mais comme on dit en Corse, «*les Maquisardes, elles sont trop mac !*»

@severine_sarrat

+ LES TARIFS

Grande soupe + boisson : 6.50€.
Sandwichs ou tartines sur mesure + boisson : 7€



Les Maquisardes
13 rue des Tourneurs à Toulouse
05.62.89.78.30

N'hésitez plus !

VOS ANNONCES LÉGALES DANS VOTRE HEBDO

annonceslegales@lejournaltoulousain.fr

Tarif de Publication : L'annonce légale est facturée en fonction du nombre de lignes publiées selon les normes fixées par l'arrêté ministériel du 21 décembre 2012 relatif au tarif annuel et aux modalités de publication des annonces judiciaires et légales. La version consolidée du 1^{er} janvier 2017, fixe le prix de la ligne à 4.15€ HT pour le département de la Haute-Garonne.



PLAN BTP

LA RÉGION ÉQUIPE LES TERRITOIRES ET SOUTIENT L'EMPLOI

laregion.fr/les-marches-publics

UN PLAN MARSHALL POUR LE BTP RÉGIONAL

Chef de file du développement économique, la Région a mis en place en 2016, un plan massif d'investissement public pour soutenir l'emploi dans les secteurs du bâtiment et des travaux publics. Ce "plan Marshall" permettra d'injecter plus de 880 M€ pour accélérer la réalisation de grands chantiers et en impulser de nouveaux.

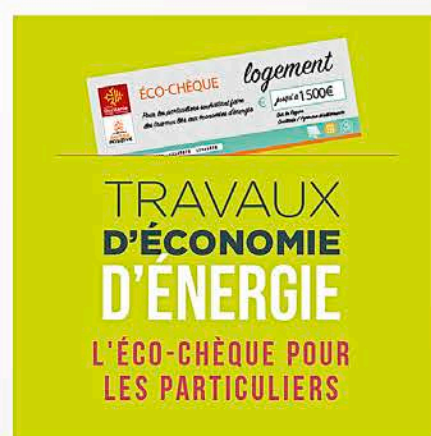
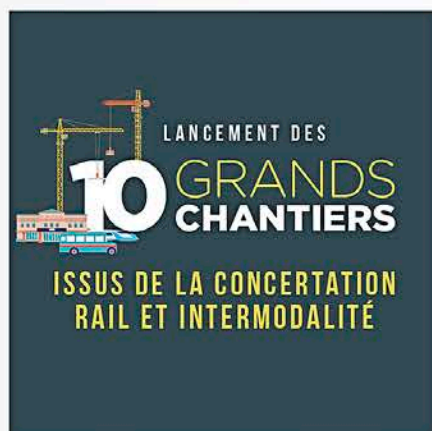
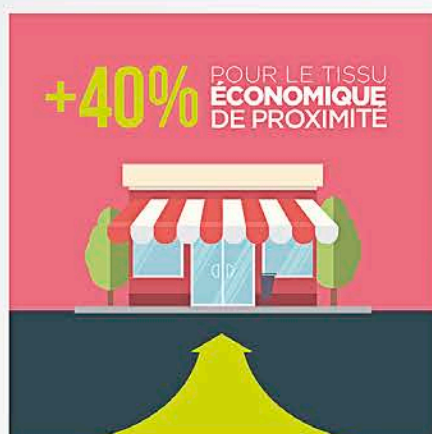
PLAN RÉGIONAL DE SOUTIEN AU BTP – LANCEMENT DE NOUVELLES CONSULTATIONS

Dans le cadre de son Plan BTP, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée lancera prochainement les consultations ci-dessous avec des modalités les rendant encore plus accessibles aux PME. A consulter sur laregion.fr/les-marches-publics

Département d'exécution	Besoins identifiés	Compétences recherchées	Montant estimé € HT	Date de lancement de consultation envisagée
Gard	Lycée M. Durand à Nîmes - Restructurations et création d'une chaufferie bois	Concours de maîtrise d'œuvre	3 100 000,00 €	avril-17
Haute-Garonne	Divers travaux au lycée polyvalent Charles de Gaulle à Muret	Désamiantage, menuiseries, façades et voiries et réseaux divers	500 000,00 €	mars-17
Haute-Garonne	Accessibilité PMR* et divers travaux de maintenance au lycée Bellevue à Toulouse	Mise en accessibilité PMR* des bâtiments et des espaces extérieurs, reprise du réseau incendie, travaux facilitant les accès en toitures pour la maintenance, la réhabilitation de façades, le changement de menuiseries et l'extension du CDI 2	2 300 000,00 €	avr-17
Haute-Garonne	Construction d'un magasin d'archives sur le site Cervantès - lycée Roland Garros à Toulouse	Lot 1 : Gros œuvre - Réseau - Divers ; Lot 2 : Charpente métallique - Couverture - Bardage ; Lot 3 : Menuiseries extérieures - Serrurerie ; Lot 4 : Plâtrerie - Faux plafonds - Menuiseries bois ; Lot 5 : Peinture - Faïence - Revêtement de sol ; Lot 6 : Plomberie - Chauffage - Ventilation - Traitement de l'air ; Lot 7 : Electricité - Courants forts et faibles ; Lot 8 : Mobilier	633 300,00 €	mai-17
Hérault	Lycée Jean-Monnet à Montpellier- Restructuration de la restauration et extension des ateliers	Concours de maîtrise d'œuvre	1 900 000,00 €	avr-17
Hérault	Travaux de reconstruction du pont Sadi Carnot à Sète (évacuation de l'ouvrage métallique actuel, nouvelles fondations, fourniture et pose d'un nouveau tablier et de nouveaux organes de manœuvre)	Déconstruction et évacuation du tablier existant de type Scherzer Fourniture et mise en place d'un pont routier fixe provisoire Génie civil et travaux spéciaux (pieux, micropieux, tirants, injections, travaux immergés...) Fourniture et pose d'un nouveau pont routier mobile (structure métallique 300 tonnes, organes de manoeuvre, systèmes commandes) voiries réseaux divers	non publié	mars-17
Hérault	Travaux de confortement du Môle Saint Louis	Fourniture et mise en place d'enrochements de 1ère et hors catégorie par voie maritime	1 400 000,00 €	avr-17
Hérault	Renouvellement d'un remorqueur et d'engins services portuaires	Construction d'un remorqueur de servitude de 8 à 10 tonnes de traction	900 000,00 €	mars-17
Hautes-Pyrénées	Accessibilité PMR* site externat et câblage au lycée Michelet à Lannemezan	Mise en accessibilité PMR* : Aménagement de cheminements, mise en conformité des escaliers (extérieurs et intérieurs), modification des portes existantes, réalisation d'une signalétique sur l'ensemble du site, mise en conformité et installation de sanitaires, création d'un ascenseur et d'un monte-personne, création d'une loge d'accueil	493 334,00 €	avr-17
Hautes-Pyrénées	Accessibilité PMR*, réfection eau chaude sanitaire et douches, câblage informatique et divers au lycée Marie-Curie à Tarbes	Réfection des blocs douches/sanitaires dégradés, modification de l'installation du Système de Sécurité Incendie, réfection de la production eau chaude sanitaire, mise en conformité électrique mise en conformité gaz, réfection des circulations, peintures et sol + faux plafond, réfection des joints de dilatations, mise à jour de l'organigramme des clés, mise en accessibilité du site, intervention sur le poste de transformation, câblage informatique et mise à niveau du câblage Voix Donnée Image, voies et réseaux divers.	1 566 000,00 €	mars-17

UNE RÉGION FORTE, CRÉATIVE ET SOLIDAIRE

UN BUDGET 2017 AMBITIEUX AVEC DES MESURES FORTES POUR L'INVESTISSEMENT ET LE POUVOIR D'ACHAT DES FAMILLES



Tout savoir sur l'action régionale : laregion.fr